ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

LES PRESSES DE l'UL

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínau | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. **L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150**

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. **CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171**

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. **LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189**

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. **SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205**

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. **L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223**

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. **LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238**

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. **LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254**

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. **ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274**

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. **REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296**

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. **LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319**

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. **LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343**

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. **L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367**

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. **LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386**

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. **LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401**

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. ***MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419**

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. **LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XII^e^ A LA FIN DU XIX^e^ SIECLE----------441**

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE

ALGAMISS Mohamed,
Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
mouhamedalgamis@yahoo.fr
Tel : +22797583491

Résumé : L'une des caractéristiques occurrentes du roman africain francophone, au plan thématique, c'est la présence du rêve. Cela résulte de l'influence des pratiques tradi-réligieuses ou d'un choix délibéré du romancier. Sous quelles formes se présente le rêve ? Quel rôle joue-t-il dans l'intrigue ? L'analyse s'appuie sur la psychanalytique de Freud et la sociocritique de Duchet. L'étude s'intéresse particulièrement aux romans d'Adamou Idé, La *parenthèse du fleuve* (2015) et de Massa Makan Diabaté, *L'assemblée des djinns* (1985). L'article montre, dans un premier temps le caractère occulte du rêve dont l'interprétation requiert une expertise dans les traditions africaines et dans un second temps, le rêve est pris comme un désir, une volonté se présentant sous forme de projet à réaliser.

Mots clés : Rêve, occulte, désir, récit, roman africain

Abstract: One of the recurring characteristics of the French-language African novel is the presence of dreams. This results from the influence of traditional religious practices or a deliberate choice by the novelist. In what forms does the dream present itself? What role does it play in the plot? The analysis draws on Freud's psychoanalysis and Duchet's sociocriticism. The study focuses particularly on the novels of Adamou Idé, La parenthèse du fleuve (2015) and Massa Makan Diabaté, L'assemblée des djinns (1985). The article shows, first, the occult character of the dream whose interpretation requires expertise in African traditions. Then, the dream is taken as a desire, a will presenting itself in the form of a project to be realized.

Keywords: Dream, occult, desire, story, African novel

Introduction

Le rêve, qu'il soit pris comme désir, souhait, projet ou tout simplement l'expérience d'une activité cérébrale pendant le sommeil, écume la littérature africaine. Les écrivains y font recours et l'utilisent sous diverses formes selon les objectifs visés. C'est le cas dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

KOUROUMA (1998) où le rêve prend une dimension mystique qui permet au personnage marabout, Bokano de se faire désigner comme héritier, propriétaire du livre sacré, le coran, à travers le rêve. Il en est de même dans Les *trois volontés de Malick* de Mapâté DIAGNE (1920) où le rêve du personnage principal se présente comme une ambition à devenir forgeron ou encore dans *L'honneur perdu* d'Amadou OUSMANE (1993) où le rêve du Colonel Worko est de devenir président, peu importe le sacrifice à consentir. On voit ainsi que rêve a toujours été au centre de la création littéraire africaine. Quelle que soit l'acception dans laquelle il est pris, il reste donc lié à un phénomène de l'absence. En effet, dans sa dimension mystique, l'information qu'il transmet reste cachée et pour y accéder, il faut soit être initié, soit faire recours au service des personnes rompues à la tâche. Lorsqu'il désigne le désir, le souhait ou le projet que l'on pourrait qualifier de sa dimension rationnelle, le rêve reste encore absent car relevant du stade de l'imagination dont la réalisation ou la concrétisation dépend de plusieurs facteurs. C'est d'ailleurs dans ce sens que Paul Valery, cité par Amalia Dragani, (1941 :25), déclare « Le rêve est le phénomène que nous n'observons que pendant son absence. »

Ce travail tente de répondre aux questions suivantes : Sous quelles formes se présente le rêve dans l'honneur perdu et L'assemblée des djinns ?? Quel rôle joue-t-il dans l'intrigue de ces romans ? L'analyse de cette problématique s'appuie sur deux approches théoriques. La psychanalytique de Freud et la sociocritique de Duchet. La première permet de déceler et d'analyser les formes et expressions de l'inconscient dans le roman. Le rêve étant une imagination, la psychanalyse paraît nécessaire pour l'analyser. C'est ce que souligne, Jean- Yves Tadié (2002, p ; 131) lorsqu'il déclare « L'analyse de l'imaginaire, si elle ne veut pas errer dans le vide, rencontre la psychanalyse. La seconde, qui propose une lecture socio-historique du texte, est convoquée pour faire ressortir les traces de la réalité sociale dans les textes littéraires. Elle soutient l'idée selon laquelle la société se trouve présente dans le texte.

L'étude s'intéresse particulièrement aux romans d'Adamou Idé, La *parenthèse du fleuve* (2015) et de Massa Makan Diabaté, *L'assemblée des djinns* (1985). La lecture de ces œuvres montre le rêve sous différentes facettes et

acceptions. Ainsi, quel que soit le sens que l'on lui prête, le rêve apporte au narrateur un instrument précieux dans l'évolution du récit. Cette analyse tourne autour de deux axes. Le premier montre le caractère occulte du rêve dont l'interprétation requiert une connaissance et une initiation dévolues à certaines personnes dans les traditions africaines. Le second, dans le sens du désir, du projet à réaliser par le narrateur, ou par l'auteur par le truchement d'un de ses personnages, étudie donc les manifestations désirantes du rêve.

1. La dimension mystique du rêve

Par dimension mystique du rêve, il faut entendre toutes les manifestations ou représentations du rêve qui exigent l'intervention d'un initié capable d'en interpréter les possibles significations. De nombreux chercheurs ont consacré leurs études à la place du rêve dans les sociétés africaines, notamment, le volet interprétation. C'est le cas d'Isabelle Constant, *Le rêve dans le roman africain et antillais* (2008), Djibril SAMB, *L'interprétation des rêves dans la région séné-gambienne* (1998). L'interprétation et la réception positives du rêve dépend de son genre et des circonstances de son énonciation. Par exemple, pour Amalia Dragani, citant Edgar Poe, le rêve peut d'abord être d'inspiration divine chez les djihadistes et en ce sens, il serait à l'origine souvent de leur enrôlement et militantisme car convaincu qu'il s'agit d'une œuvre divine. Ensuite, chez les mêmes djihadistes, il peut jouir d'une réception négative et donc prohibé car considéré comme étant une émanation du diable :

> Comme Edgar (2004, 2006, 2011) le note, les rêves revêtent une importance incontournable pour les djihadistes. Non seulement ils servent souvent à révéler et à confirmer une conversion religieuse, lorsque dans le rêve apparaît le Prophète ou un Cheick, mais encore ils peuvent légitimer l'entrée dans le militantisme djihadiste et l'intégration dans une cellule d'Al-Qaïda. Rêver, pour des martyres djihadistes, est largement répandu au sein des populations, et les rêves sont vus comme des rêves prophétiques. Ce type de rêves appelés «ru'yâ », rêves « véritables », sont considérés comme étant d'émanation divine, à la différence des rêves « faux » envoyés par le Diable pour tromper les hommes et de ceux qui proviennent des désirs humains (de nourriture, de sexe, par exemple) (Amalia Dragan , 2018, 374)

« ru'ya » qui signifie en arabe « voir » ou « la vision » est une autre acception du rêve dans la mesure où il permet à son auteur de recevoir des recommandations « divines », ce qui explique la force de la conviction et la détermination issues de ce genre de vision. Chez les musulmans, une autre variété de cette représentation est « istahara ». C'est une pratique onirique qui consiste, après quelques prières, à chercher solution ou guidance pour une prise de décision jugée « importantissime ». Généralement, le demandeur (le rêveur) voit en rêve des orientations qu'il doit donner à son action pour une prise de décision efficace.

Cette acception du rêve relative à la vision peut d'ailleurs se manifester de deux manières. En effet, si l'une doit intervenir pendant le sommeil, l'autre consiste à interpréter des signes dont la manifestation se fait à l'état de veille. Cette dernière vision qui exige pourtant une certaine forme d'initiation peut être rangée du côté de la pratique onirique condamnée par certains adeptes de l'islam qui la qualifient de superstitieuse car émanant directement du diable. Dans tous les cas, que ce soit pendant le sommeil ou à l'état de veille, le rêve reste toujours soumis à l'expertise d'une catégorie des personnes détentrices des clés pour décoder le message qu'il transmet. Le cas des marabouts est très illustratif de la dimension occulte du rêve puisqu'il montre le pouvoir et le prestige que la capacité d'interprétation du rêve offre aux personnages marabouts dans la société :

> Sans qu'elles soient ostentatoires, les pratiques oniromantiques masculines sont toutefois présentes et peuvent concerner deux catégories d'hommes, selon qu'il s'agit d'hommes ordinaires ou de marabouts[…]. Lors de mes terrains, la seule catégorie d'hommes affichant en public une pratique oniromantique demeure celle de certains marabouts, appelés à interpréter les rêves aux sujets potentiellement dangereux comme les rêves à propos de morts. Leurs interprétations sont souvent rémunérées et les mettent dans une position d'autorité sur les hommes du commun. A. DRAGANI, (2018, 371.)

L'irrationalité du rêve se traduit ici par ce qu'il offre à ses interprétateurs comme pouvoir. En effet, si les rêveurs sollicitent les services des marabouts pour l'interprétation, c'est parce qu'ils sont tétanisés par la peur de l'inconnu qu'ils sollicitent les services d'un homme dont les compétences sont reconnues dans le

domaine : le marabout. Et celui-ci, conscient de cette force qu'il détient, n'hésite pas souvent à en abuser, à l'image de Bokano dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* ou Elh Badra dans *15 ans, ça suffit* ! en manipulant à leur guise leur client. Cette manipulation se fait du fait des capacités de prédiction des rêves qui leur sont reconnues.

1.1 Le rêve, une prédiction occulte de l'avenir

TOBIE Nathan, dans *Qu'est-ce qu'un rêve*, énumère quelques caractères dont toute interprétation du rêve doit tenir compte. Parmi ces caractères, il place la prédictivité en deuxième position. Pour lui, le rêve *«* partage avec la rêverie éveillée, le « fantasme », la capacité de se projeter dans le temps, de dresser un brouillon de la destinée. Ainsi, toute interprétation devra rechercher la façon dont le rêve se poursuit en traces réelles – voire concrètes – dans la vie éveillée. » (https://shs.cairn.info/nouvelle-interpretation-des-reves--9782738119056-page-61?lang=fr) consulté le 17/ 03/2025 à 15h20

Ainsi, le rêve n'est-il pas toujours une manifestation psychique pendant le sommeil. Il peut se manifester comme un travail psychique à l'état de veille. Il prend alors le sens de présage, prémonition ou intuition. Dans ce cas de figure, bien qu'il puisse paraître rationnel, il peut bien revêtir une dimension irrationnelle en ce sens qu'il se présente comme une prédiction dont l'interprétation des signes exige ne certaine forme d'initiation. Dans le roman africain francophone, on rencontre fréquemment des scènes annonciatrices d'une information dont le déchiffrage échappe au commun des mortels. Par exemple, lorsque dans *Allah n'est pas obligé* (2000), l'accompagnateur de Birahima, Yacouba doit constamment être attentif aux apparitions de tel ou tel oiseau, de tel ou tel signe sur leur chemin, pour interpréter et réajuster ses décisions, cela témoigne du caractère occulte de ce type de vision. L'irrationalité de cette vision est renforcée par les attributs de celui qui est chargé ici d'interprétation. Il dispose des atouts nécessaires pour le faire. En effet, Yacouba est un marabout-féticheur qui met, tout au long de leur périple, sa science occulte au service du jeune homme qu'il accompagne.

Le constat est similaire dans *L'assemblée des djinns* où l'apparition subite d'une étoile annonce l'arrivée d'un malheur dans la famille :

> La vieille Fatouma du clan des Labounou mourut à l'aube, aux premiers chants du coq. Elle était la doyenne de la caste. Tout le monde l'appelait Kotigui. La veille de sa mort, une grosse étoile avait balafré le ciel, annonçant le départ d'une personne de qualité. (M. M. Diabaté, 1984, pp 149)

Le statut de la personne décédée « vieille Fatouma », « Doyenne de la caste » et l'heure de l'action « premiers chants du coq » constituent des éléments porteurs de l'irrationnel dans l'imaginaire africain car portant des symboles très forts, liés aux croyances à la fois religieuses et traditionnelles. La mort donc de Fatouma était déjà connue, ou du moins pressentie chez les initiés, détenteurs de la tradition et par conséquent, possédants des clés pour déchiffrer ce message « caché ».

1.2 Le rêve comme manifestation de l'atychiphobie

L'atychiphobie est une peur exagérée, voire irrationnelle de l'échec. La personne qui y est confrontée s'en retrouve prisonnière. Dans les romans de notre corpus, elle se manifeste surtout dans les comportements des personnages qui manifestent une grande peur face à la possibilité de l'échec de leurs projets. Dans *La parenthèse du fleuve*, Barro est animé par un désir intense de devenir écrivain. Ce désir très fort, se heurte aux contraintes liées à sa réalisation qui tarde à se concrétiser. Cela crée chez le personnage cette peur de l'échec de son projet qui finit par s'extérioriser dans le rêve :

> Nous étions nombreux sur le pont du bateau. Plusieurs dizaines. Nous naviguions depuis si longtemps et les eaux n'étaient pas clémentes. Nourries par des vents forts qui venaient du sud, des houles géantes soulevaient très haut le bateau que nos cris faisaient redescendre ; les membres endoloris, la tête fatiguée de trier parmi les pensées les plus folles les unes que les autres, la faim au ventre, nos regards anxieux tentaient de percer l'horizon sombre depuis que la vigie avait crié « terre ! Terre ! » […] ;
>
> Je me réveillais en sursaut. (I. Adamou, 2025, p7).

C'est la dernière phrase de l'extrait « je me réveillais en sursaut » qui permet au lecteur de savoir que le personnage était en train de rêver. Le songe dans un récit,

lui-même imaginaire, devient donc une stratégie narrative. Cette technique utilisée par le narrateur crée dès le début du récit une sorte du suspens qui alerte le lecteur et lui donne envie d'aller très vite pour découvrir les conséquences et même les raisons de ce danger qui guette le narrateur et ses compagnons. Cependant, très vite le lecteur découvre donc qu'il s'agit là d'un simple rêve, des divagations d'esprit du narrateur pendant son sommeil. Le rêve devient de ce fait une sorte de récit dans un autre qui peut dérouter un lecteur non vigilent. L'insertion du rêve dans l'histoire racontée constitue une technique scripturaire en vue de faire progresser leur récit. Dans *La parenthèse du fleuve*, Adamou Idé utilise le rêve comme un prologue à son récit. Cependant, il a l'avantage de créer, dès le début du roman, une situation intense, provoquée par le danger qui guette le personnage. Il s'agit là donc d'une imagination dans une autre qui a le mérite d'amener aussi le lecteur à se questionner sur la cause mais aussi la signification de ce rêve. Selon Tobie Nathan, dans *Qu'est-ce qu'un rêve* : « Le rêve aurait pour principale fonction de régénérer l'identité singulière de la personne. » Cette définition semble convenir au personnage rêveur, Barro, dans *La parenthèse du fleuve*. Ce rêve d'un danger permanent symbolise, en effet, sa crainte absolue de l'échec. Pour Freud, cité par Tobie Nathan :

> Le rêve est l'expression, déformée, maquillée, la mise en images et en récit, d'un désir refoulé du rêveur. Sa théorie est d'une cohérence remarquable dans sa pureté. Le schéma est le suivant : le dormeur est dérangé par le surgissement d'un de ses désirs refoulés – surgissement rendu possible par la baisse de la censure durant le sommeil. (https://shs.cairn.info/nouvelle-interpretation-des-reves)

En effet, le personnage semble hanté par ses échecs scolaire et artistique (plusieurs années à l'université sans aucun diplôme), mais également sa crainte d'échouer à réaliser son principal désir, celui d'être écrivain. Ce rêve est donc l'expression d'une agitation née de cette forte sensation, de la crainte absolue de l'échec qui semble étrangler le personnage. De ce fait, le désir du personnage devient un rêve avec un caractère angoissant et effrayant comme chez Freud dans *L'interprétation des rêves* (1901). Outre ce caractère terrifiant, le rêve se présente souvent sous forme de métaphore.

1.3 Le rêve comme métaphore religieuse

Chez les musulmans, la distraction pendant le rite de la prière est considérée généralement comme une œuvre de diable. La déconcentration peut revêtir plusieurs formes : imaginations, rêves, souvenirs et pensées diverses relatives aux choses mondaines. Lorsque ces rêves surgissent en pleine séance d'adoration, les fidèles cherchent des explications qui peuvent nécessiter l'intervention d'une personne tierce, possédant des connaissances supérieures pour pouvoir déchiffrer l'information contenue dans le rêve. Dans *L'assemblée des djinns*, Danfaga et Sangoï, deux protagonistes pour la conquête du pouvoir, s'affrontent dans un combat verbal où des allégories religieuses, sous forme de rêve, sont convoquées et utilisées comme arme contre l'adversaire :

> Un soir, alors que Rassoul dirigeait la prière, un fou, nu comme à l'issue de sa mère, vint se poster devant lui avant de s'écrier : « Allahou akbar ! » quelques instants après, un autre fou surgit, s'empara du premier et l'enferma dans un sac. Puis il s'écria : « Allahou akbar ! » un troisième fou, tout aussi dévêtu que les deux précédents, parut et le mit dans une malle. « Allahou Akbar », dit-il. « Allahou akbar » reprit le prophète, acceptant que celui-ci dirigeât la prière. (M. M. Diabaté, op. cit, P 118).

Les images du fou qui interviennent pendant la prière constitue, pour les compagnons du prophète (S.A.W) une distraction causée par le diable pour les détourner de la concentration nécessaire à la solennité du moment.

> Les croyants, par la bouche de seyba Boubacar, interrogèrent l'envoyé de Dieu : « Al Nabi, veux-tu nous expliquer ce songe, car il s'agit d'une fiction dont le Réprouvé, prince de la géhenne, a usé pour troubler notre quiétude. » « Vous étiez bien éveillés, sourit le prophète. Et ce n'est pas Seytane qui s'est imposé à vous. Le premier fou incarne le mensonge, le second la vérité et le troisième la rédemption des péchés. » « Et que nous enseigne leur conflit, ô Rassoul ? » « Simplement ceci : le mensonge peut triompher de la vérité. Mais le péché absous a toujours raison de la vérité ». (M. M. Diabaté, op, cit, P118.)

Le rêve est associé à l'imagination. C'est donc une image ou une suite d'images qui, bien qu'elles soient imaginaires, peuvent avoir une signification. Dans l'extrait ci-haut, ces images apparues aux fidèles en pleine prière, se présentent

comme une métaphore dont le sens est divulgué par « AL Nabi », le prophète de l'Islam. En effet, comme le montre HEBBRECHT Marc, « Le rêve n'est pas une description littérale d'une série d'événements, mais une métaphore dans laquelle il est surtout question de la connotation. » (https://doi.org/10.3917/cpc.042.0027).

L'intervention du prophète (SAW) pour interpréter ce rêve et surtout le fait que les compagnons le sollicitent pour le leur déchiffrer, illustre le caractère occulte du rêve, qu'il soit réalisé pendant le sommeil, ou à l'état de veille.

Pour HEBBRECHT Marc, « Un rêve ne peut pas non plus être dissocié de son contexte, lequel contribue à la signification. ». (Idem). C'est justement ce que l'on remarque dans l'interprétation de la vision des fidèles. La signification donnée au songe ci-haut « Simplement ceci : le mensonge peut triompher de la vérité. Mais le péché absous a toujours raison de la vérité.» illustre les propos de Marc sur la nécessité de prendre en compte le contexte de la manifestation du rêve- quelle que soit sa forme- pour l'interpréter. En effet, le contexte de la prière est suffisamment important pour expliquer cette métaphore de l'absolution des péchés par la prière. Chez les musulmans, les péchés mineurs commis entre une prière et une autre, sont absous, notamment si la prière est correctement faite et exaucée. C'est justement pour pouvoir la réussir convenablement qu'il est recommandé un maximum de concentration pendant son exécution et c'est également grâce aux enjeux liés à la prière que l'on estime que le diable fait tout pour empêcher le croyant de la réaliser, sinon de l'en distraire.

Après ses manifestations mystiques, le rêve se présente, dans les romans du corpus, sous forme des désirs qui prennent également des proportions différentes selon le personnage.

2. Les manifestations désirantes du rêve

Le rêve se manifeste souvent dans la littérature africaine sous forme de désir, souhait, projet ou ambitions. Ces différentes représentations sont souvent liées au projet scripturaire de l'écrivain. En effet, selon les stratégies de l'écriture adoptée

pour faire évoluer le récit, le rêve prend tantôt le sens d'un désir, tantôt celui d'un projet à réaliser.

2.1 Le désir d'être écrivain, un rêve obsessionnel

L'un des fils conducteurs du récit dans *La parenthèse du fleuve*, est le désir du personnage central d'être écrivain. Barro poursuit un rêve qui se manifeste comme un désir obsessionnel. En effet, son principal souhait est de devenir écrivain. Ce désir est né de la fascination qu'exerce sur lui l'écrivain O. Diallo, dans le récit :

> Je m'appelle Barro. Je suis étudiant et fou d'écriture…..
>
> Je ne sais jusqu'ici pourquoi l'envie d'écrire un roman s'était brusquement emparée de moi. Une folle envie. Une folie même depuis les premiers cours de M. Siddo. […]. Ce désir brûlant d'écrire, je le sentais grandir en moi, de jour en jour, insatiable, dévorant, jaloux comme un amoureux de collège, et je me demandais ce qui pouvait bien me sauver de cette véritable furie d'amour de l'écriture. (I. Adamou, 2015, pp. 10-11).

Ce rêve de devenir écrivain, ou du moins ce désir qui anime le personnage semble le dominer, voire le hanter. Ainsi, Même si le rêve en lui-même paraît noble, sa manifestation chez son auteur paraît dangereuse comme le laissent transparaître les vocables « folle envie », « folie », « brûlant », « jaloux » qui relèvent d'un vocabulaire péjoratif. L'emploi de ce lexique ne vise pas forcément la dévalorisation du rêve du personnage, mais plutôt une mise en garde sur un désir qui relève de l'obsession, ce qui enlève à son auteur toute raison pour mieux voir les opportunités qui s'offrent à lui. L'emploi de la comparaison « jaloux comme un amoureux de collège » illustre une certaine forme de naïveté du personnage, perdant toute lucidité face à ce rêve qui semble le consumer. Cependant, l'interrogation rhétorique « je me demandais ce qui pouvait me sauver » marque la prise de conscience du personnage qui doit nécessairement trouver un équilibre entre son désir d'être écrivain et la réalité en face de lui. L'amorce de cette prise de conscience du personnage sur les proportions que prend son rêve se consolidera lorsque qu'il rencontrera son idole, l'écrivain O. Diallo dont l'image réelle semble totalement opposée à celle de l'homme public qu'il est :

> J'étais abasourdi par ce que je venais d'entendre de la bouche de O. Diallo. Je n'en croyais pas mes oreilles. Tout d'un coup, je m'imaginais que j'étais au beau milieu d'un mauvais rêve dans lequel le maître était possédé par un mauvais diable et qu'il attendait un exorciste. […]. Déboussolé, je me persuadais que je m'étais trompé de personne, que O. Diallo, le grand écrivain, mon idole, ne pouvait être cet homme-là, assis devant moi, le regard vide. (I. Adamou, 2015, Pp124-125).

Le choc résulte de la confrontation des deux images : celle du mythe et celle de la réalité. Cette découverte crée un tiraillement intérieur au personnage qui s'interroge sur cette différence entre l'image de l'écrivain, l'homme public, son idole à qui il voue une immense admiration et auquel il veut, à tout prix, ressembler et celle de l'homme qui est en face de lui. L'homme dont l'image réelle semble le dégoûter. Il découle naturellement de ce questionnement une autre interrogation sur la pertinence de poursuivre ce rêve d'être écrivain. D'ailleurs, son idole n'a pas manqué lui-même de lui tenir des propos qui semblent viser plutôt la dissuasion que l'encouragement à la poursuite du rêve : « Un génie ? Tu vois, toi aussi, tu te trompes. À vrai dire, je déteste l'Écriture. Elle me complique la vie … Tu m'entends, Barro. Ma vie ! Et je risque de tout perdre. » (I. Adamou, op cit p. 123).

La ponctuation particulière de ce petit passage « point d'interrogation, point d'exclamation, points de suspension » et la majuscule dans l'orthographe de « l'Écriture » illustrent la voix saccadée du personnage qui parle avec amertume de sa situation. Le grand écrivain, l'homme public qu'admirent de nombreux jeunes caressant le rêve d'écrire semble être vaincu par ce déchirement intérieur qui le consume. L'utilisation du verbe « détester » envers ce pourquoi il s'est sacrifié (l'écriture) n'est pas l'expression sincère d'un sentiment pérennant mais plutôt l'expression d'un ras-le-bol, d'une déception engendrée par sa propre incapacité à trouver l'équilibre nécessaire entre ses différents désirs. C'est ce que l'on pourrait appeler avec Charles de Foucauld la spiritualité de l'abandon. L'abandon de certains rêves ou projets qui détruisent ou absorbent la vie, pour accepter la réalité, condition sine qua none pour vivre heureux. La peur de l'échec est souvent motivée par la recherche de gloire qui découle de la réussite du projet.

2.2. Le désir de gloire, un rêve souvent destructif

En littérature, comme dans la vie réelle, il arrive que des personnages soient animés d'un désir ardent pour atteindre un objectif fixé. Le désir des personnages devient ici un rêve dont la réalisation procure satisfaction. Selon Tadié, Freud, dans *ma vie et la psychanalyse*, « identifie l'œuvre avec les rêves ordinaires, et la considère comme la satisfaction imaginaire de désirs inconscients, qui éveillent et satisfont chez les autres hommes les mêmes aspirations. » (Tadié, Jean-Yves, 2002, pp 131-132)

La réalisation de cet objectif est souvent motivée par la recherche de la gloire. Dans *L'assemblée des Djinns,* Sangoï, un des chefs de différentes tribus de griots, n'a qu'un seul désir, régner sur l'ensemble des clans des griots en maître absolu :

> Aussi, dès que Sangoï fut porté à la chefferie du clan Guéna, il décida de compenser ses insuffisances en cultivant l'énigme et le secret. « Il se maîtrisait au point de pouvoir dormir avec un serpent », disait-on. Haut comme un arbuste, le reste de sa taille était dans le mystère. Il agissait toujours obscurément, même en plein jour et retenait une offense comme une incantation magique. (M. M. Diabaté, 1985, 49).

Les actions de Sangoï sont guidées par son désir de gloire. Celle-ci, selon lui, procède de son accession au trône de la royauté des griots. Pour y arriver, il est prêt à tout : cultiver l'énigme et le secret. Ce désir de gloire transforme l'homme en un ''monstre'' prêt à toutes les immoralités et sournoiseries (« prêt à dormir avec un serpent », « il agissait toujours obscurément ») pour atteindre son but. Par son désir de gloire, le personnage cultive le syndrome de la division et favorise ainsi, sans s'en rendre compte, la destruction de son clan qui constituait pourtant une famille :

> Tous les griots étaient cousins, beaux-frères ou gendres par des liens matrimoniaux entremêlés et fort difficiles à dénouer où eux-mêmes se perdaient. […]. Ils se vouaient des sentiments divers-dont l'amitié sans calcul était exclue- allant de l'indifférence à la haine, et les dissimilaient pour tisser des alliances occasionnelles, dictaient par les intérêts. Sékou rêvait tout haut d'être un jour chef des griots avec son éloquence comme seul atout. […]. Balla, le mari de Trénakou, sœur cadette de Sangoï, entendait lui barrer la route avec la complicité du chef des Guéna. Danfaga ambitionnait, sans en faire un mystère, de surpasser par la renommée Tiéomoko, son frère de père défunt. (M.M. Diabaté, op cit, pp 49-50)

« Rêver », « ambitionner », « vouloir » sont des vocables qui renvoient tous à la volonté de chaque chef du clan à régner sur l'ensemble des clans des griots sans partage. Ce rêve entretenu et apparemment pour lequel tous les coups sont permis se révèle comme une fatalité car séparant et menaçant d'effondrement des liens sacrés de famille qui lient pourtant les différents rivaux. En donnant la primauté à la réalisation de son rêve de conquête de pouvoir plutôt qu'au renforcement des liens fraternels, les différents responsables des clans des griots favorisent l'éclatement et l'anéantissement de leurs classes. Cette situation décrite par le romancier malien rappelle celle de l'Afrique où, très souvent, les rêves personnels et les ambitions individuelles deviennent des obstacles à la réalisation du rêve collectif, à savoir celui de l'union de tous les Africains pour assurer le développement du continent.

Dans *La parenthèse du fleuve*, le désir de l'écrivain O. Diallo de se consacrer à son rêve d'écriture se révèle problématique, voire destructif puisqu'il finit par disloquer le foyer de l'écrivain :

> Et puis un jour, je rentre à la maison et je ne trouve personne ; plus personne ! Pfft ! Toute ma famille : envolée ! J'ai failli devenir fou quand j'ai constaté que la maison était vide. J'ai trouvé seulement un mot sur la table : « Adieu l'artiste ! » C'est tout. (I. Adamou, op cit, p. 130).

La désintégration du foyer, causée par le désir de l'écrivain de trop se consacrer à l'écriture révèle donc un conflit entre différents rêves qui sont souvent difficilement conciliables. Lorsque l'un des rêves doit détruire un autre pour se réaliser, se pose alors le problème de l'équilibre même de l'auteur du rêve. La dernière phrase « Adieu l'artiste !», montre que ce n'est pas l'homme qui est rejeté par la femme, mais l'artiste. Cela illustre le difficile équilibre entre l'homme qui a des devoirs et l'artiste qui a des rêves à réaliser.

2.3 Le rêve entre désir et devoir

Le rêve comme projet ou ambition peut souvent se confronter au devoir. Dans ce cas, le personnage se retrouve, très souvent, face à un conflit intérieur dans lequel, l'équilibre n'est pas toujours facile à trouver. Dans le corpus de cette analyse, le rêve se heurte souvent au devoir. Les personnages se retrouvent alors dans un dilemme.

Ils doivent choisir ou trouver un équilibre entre ce qu'ils veulent et ce qu'ils doivent. Dans *L'assemblée des djinns*, Djaganse, un griot musicien célèbre, est confronté à ce genre de conflit interne :

> Djaganse promena un regard impérieux sur tout le groupe comme pour rétablir son autorité. De fait, Meïsse était le seul talent qu'il craignait pour sa carrière. Aussi, avait-il décidé, après maintes hésitations, d'en faire femme pour l'écarter de son chemin. Bien qu'il l'aimât, il ne la voulait pas comme cantatrice et elle le savait. Les propos de Meïsse l'atteignirent cruellement, le paralysèrent de peur et d'angoisse. (M.M. Diabaté, 1985, pp163-164)

On sent un personnage déchiré de l'intérieur. Il semble faire face à un double confit intérieur : son dédain pour Meïsse se heurte à son devoir de sauvegarder l'intérêt de son groupe musical ; d'où son intégration comme membre du groupe. La phrase « bien qu'il l'aimât, il ne la voulait pas comme cantatrice et elle le savait » illustre également cette confrontation des sentiments à laquelle est soumis le personnage. Cet affrontement est d'autant plus grave et intense, que Meïsse, la femme de Djaganse n'a pas hésité à tenir des propos considérés comme offensants à l'égard de son mari. En agissant ainsi, elle transgresse son devoir de réserve et de respect que la tradition lui impose.

Cependant, ce comportement de la femme peut s'expliquer par un autre conflit interne qui la déchire. Elle doit choisir entre son désir de montrer son talent d'artiste, son orgueil d'un rival dans le domaine et son devoir envers son mari. Finalement, c'est le premier aspect qui semble l'avoir emporté à travers ce jugement, sans langue de bois, qu'elle porte à l'art de son mari :

> Tu ne sais que reprendre les mêmes mélodies avec des variantes, avec brio certes. Mais ta musique est pauvre. Ne s'adressant ni au cœur ni à l'esprit, elle ne fait pas rêver. Moins qu'un virtuose, tu n'es qu'un prestidigitateur. Tu réussiras sans doute dans des pays où l'on ignore tout de notre musique. (M. M. Diabaté, 1985, p 163)

La reprise des mêmes mélodies instaure une sorte de monotonie ennuyante qui enlève à l'art son originalité, donc sa capacité à faire rêver. En faisant ce reproche, le personnage pique l'artiste là où ça fait mal, la remise en cause de son génie créateur

en le qualifiant de trompeur, illusionniste « prestidigitateur » pose donc la problématique du rêve de point de vue Art.

Ce conflit entre le désir et le devoir se pose également dans *La parenthèse du fleuve* à travers, O. Diallo, personnage-écrivain qui devrait choisir entre son désir de se consacrer entièrement à son art et son devoir de s'occuper de sa famille. Il en est de même avec Barro, personnage du même roman, qui, d'une part, doit trouver une entente difficile entre son devoir envers son père qui l'a marié à une femme sans son consentement, et qu'il doit accepter par devoir envers ses parents comme le veut la tradition ; et, d'autre part, son désir, son rêve qu'il a toujours caressé, de se marier à sa camarade de l'université, le choix de son cœur.

> Tout simplement, j'étais fou d'Écriture. Quand Siddo m'a parlé de toi et ensuite quand je t'ai entendu me parler de ton rêve d'écriture, avec une telle fougue et une telle conviction, je me suis un peu retrouvé…J'aimais jeanne. Mais je ne me rendais pas compte qu'au fil de mes livres, j'ai épousé l'Ecriture et la gloire, et peu à peu, je perdais Jeanne. (I. Adamou, op cit, pp. 130-131)

De toute évidence, un conflit entre le devoir et le désir est créé. Le personnage se déchire et se consume de l'intérieur car il n'arrive pas à trouver l'équilibre entre ses deux rêves : celui de garder sa femme qu'il aime tant d'une part, et d'autre part, celui de poursuivre son rêve d'écriture qui constitue un désir très fort. En fin de compte, on trouve un personnage en proie au conflit intérieur, derrière le sourire duquel, se mène souvent un vrai combat pour la vie.

Conclusion

L'analyse du rêve dans les ouvres d'appui met l'accent principalement sur deux dimensions : l'occulte et le désir. Ces deux éléments jouent un rôle central dans les récits et leur progression. Ils constituent un bon instrument permettant au narrateur de manipuler le récit à sa guise.

La première partie du travail s'est penchée sur la dimension mystique du rêve dont l'interprétation nécessite alors l'intervention d'une personne détenant des

connaissances occultes ; d'où l'importance des personnages marabouts dans ce genre de récit. Cette importance s'explique par la dimension mystique du rêve qui lui confère en Afrique un rôle prépondérant dans la régulation sociale. En effet, en transmettant toujours un message dont le décodage exige la maîtrise préalable de cet instrument de communication qui ne suit pas toujours la logique communicationnelle, le rêve consolide sa dimension occulte comme le souligne JADA Miconi :

> Il s'avère un instrument permettant un contact avec les sphères supérieures de la réalité. En milieu africain, l'activité onirique concède à l'individu la possibilité de mieux appréhender tout un pan du réel qui lui serait normalement caché et qui concerne non seulement les événements du passé, mais aussi ceux que l'avenir prépare pour lui. Le statut ésotérique du rêve n'est pas exclusif du contexte animiste, au contraire, il est très répandu aussi dans les souches musulmanes de la population. (JADA Miconi) article consulté sur https://mimesisjournals.com le 27 Mars 2025 à 14h08

Le caractère occulte du rêve transparaît dans la nature même des rapports qu'il permet d'entretenir comme le fait remarquer TRAORE, cité par JADA Miconi dans les milieux musulmans :

> "autant dans les milieux animistes que musulmans [que] le rêve joue, en Afrique, un rôle extrêmement important. […] Le rêve permet d'entretenir des rapports avec les absents, les morts et les puissances supérieures (JADA Miconi) article consulté sur https://mimesisjournals.com le 27 Mars 2025 à 14h08

Dans les milieux musulmans, ce rapport avec les morts, les esprits et l'occulte en général accorde aux rêveurs et interprétateurs une place mitigée. En effet, selon le courant ou l'idéologie, ils peuvent bénéficier d'un accueil positif ou négatif

La deuxième partie de l'analyse a porté sur la dimension désirante du rêve. Dans ce sens, il prend le sens du désir, de projet et de l'ambition. Il sert alors de fil conducteur aux actions du personnage. Celui-ci, cherchant à réaliser ses désirs devenus des rêves à réaliser, n'hésite pas, parfois, à entreprendre des actions qui peuvent, soit conduire à la réussite souhaitée, soit à l'échec.

Références bibliographiques

- BOURNEUF Roland, OUELLET Réal (1972) *L'Univers du roman*, Paris, PUF.
- CONSTANT Isabelle, (2008) *Le rêve dans le roman africain et antillais*, Karthala
- DIABATÉ Massa Makan (1985), *L'Assemblée des djinns*, Paris, Présence africaine.
- DRAGANI Amalia(2018), *Le genre du rêve*, *Pratiques oniriques et oniromantiques chez les Touaregs*, in ''Anthropologie et Sociétés'', vol. 42, nos 2-3, 2018 : 361-383
- DUCHET Claude, 1971 « Pour une socio-critique ou variation sur un incipit », Littérature, N°1, Paris, Larousse, pp. 5-14.
- IDÉ Adamou (2015), *La Parenthèse du fleuve*, Bamako, Éditions Tombouctou ;
- KOUROUMA Ahmadou, (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
- KOUROUMA Ahmadou (2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
- Mamadou TRAOREÉ Ray, (1983) *L'Interprétation des rêves dans la tradition africaine*
- OUSMANE Amadou (1977), *15 ans ça suffit !* Dakar, Nouvelles Éditions Africaines.
- OUSMANE Amadou (1993), *L'Honneur perdu*, Niamey, Nouvelle imprimerie du Niger.
- SAMB Djibril, (2008), *L'interprétation des rêves dans la région sénégambienne* Nouvelles éditions africaines du Sénégal.
- TADIÉ Jean-Yves, (2002), *La critique littéraire au XXe siècle*, Poket
- VALERY Paul., 1941, *Tel Quel*. Paris, Éditions Gallimard.

Webographie

TOBIE Nathan, *La nouvelle interprétation* des rêves https://shs.cairn.info/nouvelleinterpretation-des-rêves consulté le 17/ 03/2025 à 15h20.

HEBBRECHT Marc, *Les interprétations des rêves : de Freud à Bion* sur https://doi.org/10.3917/cpc.042.0027 consulté le 03 mai 2025 à 11h20.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile